



2025-2026

alicedejouy@yahoo.fr

JETNEWS N°6

MOMENTS DE VIE

MAI

Volontariat international

Alice Berry

MBOTÉ

CHÈRE FAMILLE, CHERS AMIS,

J'espère que vous allez bien, bienvenue pour cette Jetnews du mois de mai en RDC !

Tandis que le soleil arrive progressivement en France, la saison des pluies et la chaleur touchent à leur fin ici. La vie suit son cours tranquillement et alors que mon retard dans mes Jetnews s'accumule, voici une Jetnews plus simple, qui décrit mon quotidien et des événements qui peuvent le ponctuer.

Voici un petit sommaire pour que vous ayez une vision d'ensemble, bonne lecture !

SOMMAIRE

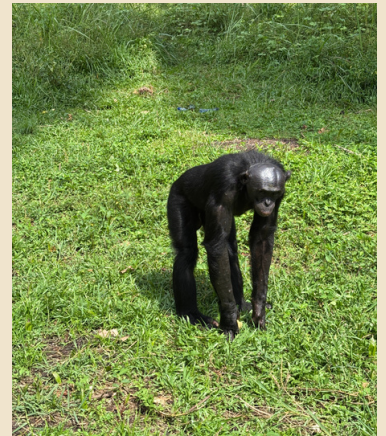
- **Sanctuaire des Bonobos** p.3
- **Portrait de maman Eyenga** p.4-5
- **visite de terrain avec maman Pauline** p.6-8
- **Lancement du livre de Lumière** p.9
- **La pentecôte** p.10-11
- **Les pépites du mois** p.12
- **Mes premières vacances** p.13

SANCTUAIRE DES BONOBOS

Nous avons profité d'un jour férié pour aller visiter un sanctuaire pour les bonobos en périphérie de Kinshasa. Voici quelques explications rapides sur les bonobos pour votre culture :

Les Bonobos appartiennent une espèce endémique du Congo, ne sachant pas nager, ils sont cantonnés à une région au nord de la RDC entourée de fleuves. C'est l'espèce de primates la plus proche de nous génétiquement à une exception près : elle ne fait pas la guerre mais uniquement des câlins.

Le sanctuaire *Lola ya bonobo* accueille surtout des spécimens qui ont été capturés illégalement pour être vendus ou utilisés comme animaux de compagnie, ils sont donc placés ici pour ensuite être réinsérés dans leur habitat naturel.



Le sanctuaire est à quelques heures de voiture, ce qui permet de vivre pleinement les embouteillages de Kinshasa avant d'arriver dans un lieu très vert et calme. Nous avons passé un beau moment dans cette réserve, entre jeunes, à déambuler au milieu de ces bonobos. Le sanctuaire accueille aussi des bébés bonobos orphelins, qui sont rejetés par les mamans présentes et qui grandissent donc avec des mamans humaines qui prennent soin d'eux et leur donnent l'amour dont ils ont besoin. Après un certain âge, ils deviennent autonomes et sont réinsérés dans le groupe.

MAMAN EYENGA

Pour cette Jetnews, je ne souhaitais pas faire le portrait d'un enfant mais plutôt de celle qu'on appelle la maman des Jets : maman Eyenga. Veuve depuis 10 ans, elle est famille d'accueil pour le centre et il y a toujours du monde chez elle. Elle est pour moi un exemple par son sens de l'accueil et sa simplicité dans le service. Elle n'a pas d'âge, malgré toutes ses responsabilités, elle est restée une grande enfant avec une énergie et une légèreté qui ne diminuent pas ! Elle est un des piliers du Chemin Neuf en RDC, c'est la première communautaire engagée au Chemin Neuf lors son implantation en RDC. On la retrouve dans toutes les missions, toujours au service, et là pour mettre l'ambiance. Le Chemin Neuf en RDC ne serait pas le même sans elle.



Maman Eyenga cuisine tous les lundi soir chez nous, à cette occasion, sa fille lui a offert la tenue qui va avec !

Evidemment, elle joue un rôle important dans le projet du Chemin Neuf à Kinshasa : le centre d'accueil pour enfants des rues, Ndako Ya Biso. Educatrice chez les garçons, co-fondatrice le centre pour les filles, éducatrice de terrain, infirmière au dispensaire, puis directrice du centre des filles, elle est maintenant responsable de l'intendance pour les 2 centres.

Avec plus de 20 ans d'expérience avec les enfants des rues, c'est une figure emblématique du centre, dont les conseils sont souvent sollicités.

Avant même que j'atterrisse, on m'avait présenté maman Eyenga comme la maman de tous les Jets qui passent, la personne qui te prend par la main pendant tout ton Jet et qui est partout où tu vas, dans tous les cas. Je l'ai rencontrée dès mon arrivée puisqu'elle dormait dans la même chambre que moi pendant la retraite Jéricho. Elle est un immense soutien pour moi au centre chez les filles, à la mission 18-30 ans, mais aussi pour me faire découvrir plein d'endroits à Kinshasa. Elle a été mon infirmière quand j'étais malade, mon guide pour visiter tous les centres de Kinshasa ou aller sur le terrain et mon soutien pendant les moments de découragement vis à vis de ma mission, de la langue ou de la culture... Elle comprend aussi très bien ce que c'est que d'être étrangère dans un pays puisqu'elle a séjourné à Hautecombe (France) et à Saragosse (Espagne) pour suivre la formation "l'école des disciples" avec le Chemin Neuf. Finalement, je suis un peu le bonobo de maman Eyenga cette année !



Maman Eyenga m'a fait découvrir un lieu qui est très cher à mon cœur mais c'est pour ma prochaine Jetnews !

TERRAIN AVEC MAMAN PAULINE

Au mois de mai, j'ai pu faire ma première sortie "terrain", c'est à dire, accompagner un éducateur lors des différentes visites qu'il réalise dans les familles ou les écoles. En effet, la majorité des éducateurs sont sur le terrain toute la journée et passent très peu de temps au centre. Sur le terrain, il y a plusieurs types de missions :

- **Les enquêtes pour retrouver les familles des enfants du centre**

Les éducateurs réalisent des écoutes avec chaque enfant pour les mettre en confiance, recueillir des informations sur leurs histoires et surtout leurs adresses pour pouvoir rencontrer la famille et commencer la médiation. En parallèle de l'enquête, la psychologue fait un travail de fond avec l'enfant lorsqu'il y a un pardon à donner, un comportement à changer ou une addiction à traiter.

- **Le suivi des enfants déjà réunifiés** (repartis dans leur famille)

Une fois que l'enfant est retourné en famille, il y a d'abord un suivi rapproché puis espacé qui s'étale sur une période de 3 ans minimum. A chaque visite, l'éducateur s'assure que l'enfant est toujours en famille, qu'il mange bien, qu'il est en bonne santé et qu'il va à l'école (que le centre paye). Ce suivi représente la majeure partie du travail des éducateurs, avec 450 enfants suivis par le centre et chacun visités au moins 1 fois par semestre.

- **Le suivi des micros-crédits**

Le micro-crédit est l'outil principal pour stabiliser une famille avant de réunifier l'enfant. Il est généralement de 50\$ (une somme considérable ici) avec un semestre pour le rembourser. Cette somme permet à la maman de lancer ou développer une activité en achetant un stock de marchandises qu'elle revend au marché. Suivre le micro-crédit demande beaucoup de patience et de persévérance. L'éducateur passe toutes les semaines le même jour, à la même heure, chez chaque maman pour récupérer 10 000 FC (4\$).

Pour mieux comprendre l'importance du micro-crédit, quelques précisions. La cause n°1 qui pousse les enfants à descendre dans la rue est la misère. Elle est omniprésente donc on la retrouve dans toutes les causes secondaires : abandon, décès, déscolarisation (les parents retirent les enfants de l'école pour qu'ils aillent vendre), maltraitance... Elle crée également un manque d'éducation qui induit une transmission de la misère sur plusieurs générations.

La cause n°2 est l'inactivité des enfants. Ici, les enfants jouent partout dans la rue et sont envoyés faire des petites courses très jeunes. Ils sont donc familiers avec la rue, qui est un lieu de vie et dont la liberté attire. Des enfants qui ne vont pas à l'école, traînent souvent dans la rue, passent parfois une nuit, puis quelques jours puis finissent par ne plus rentrer à la maison.



Lorsque j'ai accompagné maman Pauline dans sa journée, sur les 8 familles que nous sommes allées voir, nous n'avons vu que 2 mamans, et aucune d'elles ne pouvaient rembourser le micro-crédit cette semaine-là. L'une a perdu sa petite fille dans les jours précédents, et l'autre a un enfant de 4 ans avec un cancer des côtes. Pour chacune des mamans, maman Pauline a pris le temps de les écouter, de compatir et de ne pas les juger. C'est avant tout un travail d'accompagnement même si ma journée n'était pas représentative d'une journée type, car le taux de remboursement est de 97%.

Pour arriver jusqu'à ces différentes familles, nous avons pris pas moins de 5 moyens de transport différents, finissant la majeure partie du temps à pied car même la moto ne passait plus. Nous avons été dans un quartier appelé "Tchad" où les maisons sont construites à même le sable, un quartier très sensible à l'érosion. Nous avons visité une maison à quelques mètres de cette route qui s'était effondrée suite aux pluies, 2 jours avant notre passage (voir photos). Tous les habitants du quartier vivent dans la peur que la prochaine pluie emporte leur maison, le seul bien qu'ils possèdent.



Cette journée sur le terrain était surréaliste, le vrai cliché du volontariat en Afrique : les enfants de ce quartier n'avaient jamais vu de blancs (j'étais contente que mon niveau de lingala ait augmenté pour pouvoir parler avec eux). J'ai été touchée de constater que le centre suit des familles dans des lieux aussi reculés, où les rues n'ont plus de nom, les maisons plus de numéro mais qui donne la chance à un enfant d'aller à l'école et à sa maman de devenir propriétaire de sa maison.

LANCEMENT DU LIVRE DE LUMIÈRE

Début mai, j'ai été invitée au lancement du livre de Lumière, *"La rue n'a jamais enfanté"* (cf Jetnews mars). Ce livre raconte son parcours comme jeune ayant vécu dans la rue mais aussi comment il s'en est sorti. Il m'a aidé à comprendre le quotidien des enfants du centre et ce dont ils ont besoin pour avancer. C'est une belle amitié que j'ai noué avec Lumière au fur et à mesure des mois et c'était important pour moi d'être là pour cet événement qui lui tenait tant à cœur. L'art, et plus particulièrement le théâtre, a joué un rôle important dans sa reconstruction et c'est donc logiquement, qu'il a monté une pièce de théâtre ainsi qu'un spectacle de danse et de percussions pour cette occasion. Ce spectacle a été réalisé par les garçons du centre OSEPER, le centre fermé qui a accompagné Lumière dans sa sortie de la rue.

C'était la première fois que je voyais un spectacle de percussions et de danses traditionnelles, c'était très beau et poétique. Cet événement était aussi l'occasion de retrouver la famille Marc, la famille envoyée par la DCC qui vit au centre OSEPER.



Alors que la Pentecôte est le moment où l'Esprit Saint est envoyé sur les disciples, je voulais vous raconter comment on le vit dans une communauté du renouveau charismatique (enracinée dans la vie avec l'Esprit Saint) dans un pays où les églises du Réveil sont omniprésentes.

Lors de la Pentecôte, la communauté a organisé une matinée de louange, suivi d'un groupe de prière, d'une messe et d'un repas partagé. Ça a été un moment charnière dans ma manière d'aborder la louange congolaise, j'ai réussi à entrer pleinement dedans, à prier et je me suis même avancée avec les autres pour danser parce que Dieu est le roi de l'univers et qu'il le mérite pleinement ! Ici, on sait célébrer, et particulièrement notre Créateur !

Jusqu'à présent, j'ai eu du mal à me plonger dans cette manière de louer et de prier à la congolaise. Au début, je trouvais que ça ressemblait à une compilation infinie de chant en lingala, sur le même rythme et avec une sono beaucoup trop forte (mon tympan gauche ne sortira pas indemne de la RDC...). Et pourtant, je suis touchée par l'endurance qu'ont les congolais à prier, souvent pendant des heures. C'est particulièrement le cas à Sanjola (*louange* en lingala), un temps organisé chaque année par la mission 18-30 ans, une journée (ou parfois une nuit) dédiée à la louange et au cours de laquelle différentes chorales se relaient pour louer Dieu !

Ça a été tout un chemin pour moi, sur lequel Dieu m'a donné la force de persévérer et de venir à chaque groupe de prière le mardi soir, même si j'ai mis des mois à rentrer dedans. Aujourd'hui, je ne comprends toujours pas complètement tout ce que je chante, mais j'arrive à prier pleinement et je peux même dire que c'est une manière de prier qui me ressource et me rapproche de Dieu !

Avant la messe, la communauté a proposé à l'assemblée une démarche de demande de grâce : tous ceux qui le souhaite peuvent s'avancer, demander une grâce au Seigneur, et les autres viennent prier pour eux. Cela a été un moment marquant pour moi, j'ai pu prier pour un enfant du centre qui s'est avancé. Je fais un travail très rationnel au centre, mais au fond, chaque enfant reste un mystère et ce qui fait qu'un enfant reste en famille et quitte la rue, c'est l'action de Dieu ! Finalement tout ce que je fais au centre, tout le travail des éducateurs, toutes les enquêtes, rien ne pourra dépasser la force de la prière et d'une rencontre avec Dieu. Je ne pouvais pas offrir un plus beau cadeau et une plus grande aide à cet enfant que la prière, ainsi que lui rappeler que Dieu l'aime infiniment et qu'il prend soin de ses enfants.



LES PETITES PÉPITES DU MOIS :

Jeux de dames chez les garçons et petits chevaux chez les filles, voici 80% de mes journées



Petite après-midi jetnews qui me fait beaucoup de bien à chaque fois !



A 25 ans, Chrisbain a goûté du vrai lait (et non en poudre) pour la première fois !



Vous avez la ref' ?



Discours de Josué pour les 4 ans de la structure "Vaillants Artistes" qu'il a fondé pour aider les jeunes à développer leurs talents (mannequinat, danse, théâtre, musique)



Sortie à la rivière du mois de mai avec les garçons du centre



La chanson "Tu es le même" de l'Ecole Pierre : le message de Dieu pour moi ce mois-ci

Photos avec les amis aux Bonobos

MES PREMIÈRES VACANCES

Après 6 mois intenses au centre, j'ai pris mes premières vraies vacances ! Je n'ai pas été très loin, j'ai passé une semaine dans une autre maison du Chemin Neuf à Menkao (en brousse) mais c'était une semaine où je n'étais pas au service, libre de toutes contraintes d'horaire ou de repas.



J'ai même eu la chance de dormir dans une petite maison pour moi toute seule. C'était ressourçant pour moi de retrouver un peu d'indépendance et d'organiser mes journées en fonction de mes besoins. Même si cette semaine est rapidement devenue une retraite de discernement sur mon projet pour l'année prochaine, ça m'a fait du bien de changer de cadre, de voir d'autres frères et sœurs, de couper avec le centre et avec Kinshasa. Ces vacances sont arrivés un petit peu trop tard et un trop plein de beaucoup de choses m'a poussé à ralentir la semaine précédente. Je n'ai pas fini d'apprendre à connaître mes limites !

Pour conclure cette lettre, merci pour vos retours et vos messages qui me font chaud au cœur, rendez-vous pour la prochaine Jetnews dans un mois , bel été !

A très vite !

Alice